

Pendant quatre ans, elles priaient sans jamais se communiquer le nom de la personne pour laquelle elles priaient ainsi. Une même pensée les unissait : le salut éternel du comte de Morgenac.

— As-tu fait ton bout de chaîne ? disait parfois Agathe à Marie.

— Oui, répondait celle-ci ; et vous, dame Berthe ?

— Je crois même que j'ai doublé le chaînon, reprenait la gouvernante.

— Ah ! voilà bien les femmes ! s'écriait le vieux comte. Elles ne parlent que de chaînes et de chainons et broderies.

Les trois femmes souriaient doucement ; M. de Morgenac rallumait sa pipe et la chaîne de prières continuait à s'allonger.

Elles avaient donné le nom symbolique de "chaîne" à cette invocation ardente, perpétuelle, continue, que, silencieuses, elles murmuraient pour le salut de l'âme sincèrement aimée.

N'était-ce pas, en effet, une chaîne de prières alliant la terre au Ciel ?

Le comte ne se doutait guère de leur pieuse industrie.

Cependant, la cognée de Dieu était à l'arbre endurci . . .

Un dimanche matin, M. de Morgenac fit toilette et se rendit à la messe, au grand étonnement des trois femmes. Elles ne manifestèrent cependant aucune surprise et sagement continrent l'allégresse dont elles étaient pénétrées.

Quelque temps après, M. de Morgenac suivait une retraite prêchée par un missionnaire dominicain.

Enfin, par un beau jour de Pâques, le comte s'approchait de la table eucharistique à laquelle, depuis trente ans, il ne s'était point assis.

La chaîne avait pris dans ses mailles le cœur d'un indifférent ; elle rameait un cœur d'or à Dieu. Une âme en torpeur recouvrait la vie.

S'il y eut ce jour-la beaucoup de joie dans le Ciel, il y en eut également beaucoup sur la terre. Agathe, Marie, dame Berthe et le bon vieux curé de L. . . . chantèrent, je vous l'assure, l'*Alleluia pascal* du plus grand cœur ! . . .

Le comte de Morgenac ignora toujours l'œuvre pieuse de ses filles et de dame Berthe. Mais, dans leur reconnaissance envers Dieu les trois femmes firent part à plusieurs de leurs amies de l'immense grâce obtenue.

Peu à peu, l'usage de la chaîne s'établit dans plusieurs châteaux de Bretagne et de Normandie, où les guerres du premier empire n'avaient que trop fait pénétrer le poison mortel de l'indifférentisme religieux parmi les châtelains campagnards qui avaient suivi Bonaparte.

Actuellement, au sein d'un certain nombre de familles de Haute-Normandie, sans trop connaître l'origine de cette coutume, on fait la chaîne entre femmes, toutes les fois qu'un membre de la famille, fils, père ou époux, oublie sa naissance chrétienne et ses devoirs religieux.

L'année dernière, — je garantis l'authenticité du fait, — un de mes amis du Havre se réconciliait avec Dieu après vingt ans d'indifférence : ses deux filles et sa femme faisaient, depuis sept ans, la chaîne autour de son âme.

Edouard Alexandre.